

# Le pique-nique de la colère des enseignants

Un pique-nique de la colère a été organisé par les enseignants pour attirer l'attention de leur ministre. En cause : la situation dégradée de l'éducation, sur fond de fermetures de classes.

## La mobilisation

Près d'une centaine de personnes de divers établissements scolaires de Cherbourg s'étaient donné rendez-vous sur le parvis de la Cité de la mer, jeudi, à l'appel du collectif des enseignants du lycée Alexis-de Tocqueville.

Un appel qui s'adressait aux enseignants du premier et du second degré, aux parents d'élèves, aux Accompagnants des élèves en situation de handicap (AESH), Auxiliaires de vie scolaire (AVS)... Un pique-nique de la colère, préambule à une action intersyndicale et départementale qui se tenait le même jour à Saint-Lô, devant l'inspection académique. Leurs revendications sont simples et récurrentes.

Ils dénoncent des dotations d'heures globales catastrophiques et les suppressions de postes ou d'options induites, ainsi que la fermeture de certains établissements. **« Comme dans la plupart des établissements, nous manquons de moyens, les classes sont surchargées et on supprime des postes sans les remplacer, s'insurge Olivier, professeur au Lycée Alexis-de Tocqueville. La charge de travail augmente pour les enseignants, mais cela impacte aussi les familles, qui doivent combler le travail non fait au sein des établissements. C'est un total désengagement de l'État. »**

**« Le dialogue est impossible »**

De plus en plus de postes sont supprimés, comme au Lycée Sauxmarais, à Tourlaville, sans se soucier des classes surchargées, que ce soit dans les lycées, les collèges ou les écoles.

« **Le ministre de l'Éducation nationale, Jean-Michel Blanquer, fait la sourde oreille et démantèle le système éducatif** », estime Caroline, enseignante au lycée Jean-François Millet. « **Le dialogue est impossible entre nous, le rectorat et le ministère** », renchérit Eric, professeur au lycée Sauxmarais de Tourlaville, où quatre postes viennent d'être supprimés. « **Certains chefs d'établissements nous soutiennent, mais ce n'est pas la majorité. On se sent abandonné par l'État et son ministre qui incarne une politique de laminoir du service public, insiste Olivier. On épuise les équipes en place petit à petit.** » Suppression de postes, classes surchargées, écoles qui ferment, c'est l'avenir des élèves qui se joue actuellement.

Symboliquement les manifestants ont jeté une bouteille à la mer pour interpeller le ministre, sourd jusqu'à présent à toutes les doléances.

Un pique-nique de la colère a été organisé par les enseignants. Ouest-France